

## 10 - A LA MODE DE PARIS

--et ces mocassins, si on allait les acheter ?

Eugénie a décidé d'oublier l'incident de l'hôtel. Surtout ne pas gâcher la journée !

Alexandrine, soulagée de voir sa sœur apaisée, accepte avec enthousiasme.

Spontanément, Eugénie la prend par le bras pour continuer leur flânerie mais elle est presque obligée de la trainer car elle s'arrête tous les cinq pas pour admirer la perspective des « palais » et les devantures de boutiques.

-que c'est beau ! murmure-t-elle régulièrement

-arrête de rabâcher ! On dirait que tu ne sais rien dire d'autre, la taquine Eugénie

-Je ne trouve pas d'autres mots. C'est trop beau ! Alexandrine vit un rêve éveillé, fait de beauté et de surprises.

Eugénie se mord les lèvres. Elle avait prévu un planning cadré : lui montrer un maximum de choses dans un temps limité mais c'était sans compter cette nonchalance exceptionnelle.

Alexandrine est si vive habituellement...

-voilà la boutique que je cherchais s'écrie-t-elle soudain en s'arrêtant devant une belle devanture de maroquinerie.

-on rentre ?

Alexandrine hésite un instant puis lui emboîte le pas. La commerçante les accueille avec un grand sourire.

Petite, l'échoppe n'en déborde pas moins d'articles et d'un choix de chaussures très vaste : des plates, des talons, des bottes, des bottines, des couleurs improbables... Alexandrine en est étourdie. Rien à voir avec le bazar de Lamballe où trois paires de sabots meublent généreusement la vitrine. Ici, c'est la caverne d'Ali baba.

-Nous cherchons des mocassins explique Eugénie à la commerçante, c'est pour Madame dit-elle en montrant sa sœur, en taille 38.

Alexandrine encore intimidée assoit précautionneusement un bout de fesse sur le bord d'un petit fauteuil.

Son regard est attiré par des chaussures dorées à talons compensés. Une merveille. Elle n'en n'avait jamais vu. Peut-on vraiment marcher avec de tels talons ?

-tu crois que je pourrais aussi essayer celles-là aussi, murmure-t-elle. Elle n'en revient pas de son audace ! Mais la curiosité est plus forte.

Eugénie est un peu surprise par son choix. Cette Alexandrine la déconcertera toujours !

-bien sûr ! on va demander ta taille

La vendeuse revient avec la paire de mocassins couleur caramel. Les chaussures lui vont à merveille. Alexandrine en rosit de plaisir.

-pourriez-vous lui faire essayer celle-ci aussi ?

La vendeuse repart dans l'arrière-boutique. Alexandrine est toute gênée, comme désolée de déranger.

Aidée de la vendeuse, elle chausse délicatement son pied dans la chaussure dorée et la vendeuse boucle la lanière ; elle procède à l'identique sur l'autre pied.

-essaie de marcher maintenant lui dit Eugénie, la mettant au défi

Alexandrine se lève et se tient debout de façon incertaine. Les quelques centimètres de talons compensés accentuent sa silhouette élancée et sa belle taille.

-ne reste pas plantée comme ça, la taquine Eugénie, je veux te voir marcher

Les premiers pas sont hésitants. Elle a l'impression de marcher avec des perches. A la suggestion de la vendeuse, elle se rapproche du miroir et ce qu'elle voit la ravit : les chaussures dorées, lacées à la cheville sont de toute beauté et en plus, elle prend plaisir à se déplacer.

Elle se tourne vers Eugénie

-je crois que je vais faire une folie mais j'ai envie de les acheter aussi.

Eugénie n'en croit pas ses oreilles mais elle est ravie.

-je te les offre. Tu ne peux pas t'imaginer combien cela me fait plaisir.

Elle règle la note et la vendeuse lui tend le paquet.

- C'est mon cadeau sœurlette lui dit-elle, tu pourras parader devant tes copines ! Ajoute-t-elle d'un air malicieux et tu pourras danser comme une princesse avec tes souliers dorées.

Alexandrine est heureuse. Elle tient son paquet victorieusement à la main.

Elles reprennent le cours de leur promenade. Brusquement Eugénie s'arrête et lui fait face.

-tu ne vas pas te vexer si je t'avoue quelque chose ?

Alexandrine la scrute, surprise et inquiète.

-Ben non... dis-moi.

Eugénie prend son élan

-je trouve que tu es mal fagotée. Tu n'as que 25 ans et on te prendrait pour une mémé...

Ouf ! Elle avait osé ! Elle avait débité son discours à toute vitesse pour ne pas être tentée de s'arrêter. Depuis hier à la gare, ça la démangeait. Elle avait pris conscience que sa sœur, ensevelie dans des guenilles, ne ressemblait plus à rien. Un gâchis ! Avec sa silhouette élancée, son visage en forme de cœur et ses yeux si bleus, Alexandrine ne se rendait pas compte de l'effet qu'elle produisait. Il était temps qu'elle réagisse.

Alexandrine rougit, vexée.

-Mais, tout ce que je porte est neuf ! se défend elle

-oui je sais. Mais regarde autour de toi. Ici, on s'habille avec plus de couleurs, un peu plus court, on marque la taille...

Alexandrine la dévisage. C'est vrai. Cela aussi la rendait différente. Avec sa jolie robe cintrée, et son petit blouson, elle était en toilette comme on dirait à la ferme. Et pour couronner le tout, ses cheveux si courts, la transformait en une autre personne, presque une inconnue.

Alexandrine digère la remarque en silence. Autour d'elle, de la grâce, des couleurs, des plissés ; toutes les femmes étaient belles.

-Pourquoi n'irait-on pas de te chercher une nouvelle tenue suggère Eugénie rompant le silence. Qu'en penses-tu ? En plus tu pourras la porter dimanche pour notre sortie. Tu te rappelles ? Les bords de Marne, la danse ?

Troublée, Alexandrine reconnaît s'être laissée aller. Ces derniers mois, elle s'habillait machinalement ; en plus, à la ferme, la mode était loin d'être une priorité, on visait pratique et économique. Seules les sorties du samedi ou les événements méritaient attention. Peut-être devrait-elle être plus attentive à son apparence, être plus coquette ?

Ce n'était pas l'argent qui la souciait, juste l'envie. Pour plaire à qui ? et pourquoi ? Elle était sûr que le Jeannot ne le remarquerait même pas et depuis que sa sœur était partie, elle ne sortait plus. Mais pourquoi ne pas faire plaisir à Eugénie le temps de son séjour, alors ? lui susurre une petite voix, *tu es venue pour la voir et lui faire plaisir...*

Le silence s'éternisant, Eugénie se demande si elle ne l'avait pas encore vexée.

-d'accord ! claironne Alexandrine

Eugénie sursaute. Elle ne s'y attendait plus. Elle est ravie.

- tu as pris la bonne décision ! Tu ne vas pas le regretter ! Allons-y alors la stimule une Eugénie pleine d'énergie.

Les deux sœurs repartent gaiement, bras dessus, bras dessous, un nouvel objectif en tête.

Quelques rues plus loin, Eugénie, suivie d'une Alexandrine toujours distraite par le charme élégant des rues parisiennes, pousse la porte d'une petite boutique de vêtements. Le carillon sonne et la vendeuse apparaît.

Un assortiment de jolies robes les accueille dès leur arrivée. Beaucoup de couleur, des plis, des fronces. Alexandrine est éblouie. Habituellement, c'est du noir ou du gris qu'elle contemple.

Une robe attire l'attention d'Eugénie qui en fait l'article.

-Regarde, celle-ci Alexandrine, elle t'irait à merveille...

Elle lui présente une robe blanche avec imprimé floral, des manches courtes, légèrement bouffante,

-C'est tout à fait ce qu'il te faut.

Alexandrine est confuse. Mettre une telle parure ?!

-Passez-la madame, lui suggère la vendeuse, venez, c'est par ici les cabines.

Hochement de tête encourageant d'Eugénie.

Alexandrine s'exécute et disparaît derrière le rideau. Elle réapparaît, métamorphosée. La robe met en valeur sa taille fine et tombe gracieusement juste en dessous de ses genoux.

La boutique est silencieuse, elle s'inquiète.

-ça ne va pas ?

-au contraire ! elle est faite pour vous madame s'exclame la vendeuse.

Eugénie est admirative. Elle avait deviné juste.

-tu es superbe. Le Jeannot te courtiserait à nouveau !!

Alexandrine tourne sur elle-même et se regarde dans la psyché...le reflet fait les mêmes gestes mais ce ne peut être elle, cette grande jeune femme, aux joues pleines se pavanant dans cette belle robe...

-et celle-ci ? la vendeuse lui propose une autre robe, imprimés clairs sur fond sombre, même style. Essayez-là insiste-t-elle

Alexandrine est excitée. Elle n'a jamais fait l'objet de tant d'attention ni d'essayages ; un sarreau est un sarreau...pas besoin de l'essayer. Elle ne réfléchit plus et passe la nouvelle robe.

Le résultat est tout aussi saisissant.

On ne reconnaît plus dans cette jeune beauté, la femme qui avait franchi le seuil de la boutique quelques instants auparavant.

-Si vous achetez les deux, je vous les fais à moitié prix propose la vendeuse, en fait, vous avez deux robes pour le prix d'une.

-prends les deux, la conseille Eugénie ravie de voir sa sœur si belle.

Alexandrine hésite. Elle n'a pas l'habitude de se faire d'aussi jolis cadeaux. C'est pour les autres normalement... mais, pourquoi pas ? Impossible de résister. Elle se sent belle dans ces toilettes et la sensation est très agréable.

-je les achète Madame.

-C'est bien, acquiesce la vendeuse, ces robes sont faites pour vous Madame. Elles vous mettent vraiment en valeur et excusez-moi, si je peux me le permettre, elles vous rajeunissent.

Clin d'œil amusé d'Eugénie.

Elles quittent la boutique, encombrées de paquets.

-tu vois, tu passes de 70 à 20 ans !! les robes, les chaussures dorées.... Le jeannot te refera la cour !

-elle sont si belles ! ... Alexandrine n'en revient pas d'avoir cédé à la tentation. C'est une folie car tu sais que je n'aurai pas d'occasion de les porter. Ni les robes, ni les chaussures. A la ferme, on ne fait pas de manières et je ne vois pas grand monde ! mais elles sont irrésistibles confesse-t-elle, le sourire aux lèvres... Merci petite sœur. Je me sens différente ; comme si je devenais quelqu'un d'important et c'est très agréable.

-tu t'y feras, tu es trop belle ! une vraie parisienne maintenant.

Eugénie est heureuse d'avoir réussi à la convaincre. La voir redevenir la jolie jeune femme qu'elle admire, la transporte de joie. Elle prend ses paquets pour la soulager.

Alexandrine montre des signes de fatigue. Pas l'habitude de piétiner le macadam. La terre de ses champs est plus moelleuse !

Eugénie suggère de prendre le bus pour rentrer.

-bonne idée, je n'ai jamais pris de bus. Ce doit être amusant.

-pas plus que le métro lui répond Eugénie, blasée.

Nul besoin de l'attendre, il est déjà là. Eugénie poinçonne les deux tickets. Toutes les places assises sont occupées.

-nous allons nous tenir à la barre centrale lui conseille Eugénie.

Alexandrine dévisage les gens. Le coup de coude d'Eugénie la ramène à la réalité.

Soudain, grand coup de frein. Alexandrine prise au dépourvu, lâche la barre et part comme une flèche, sa boîte à chaussures à la main. Trop tard pour la retenir. Les passagers éberlués la suivent du regard en priant le ciel qu'elle ne se fracasse pas contre le pare-brise.

Elle ne s'y écrase pas mais dans son élan dynamique, elle s'arrête brusquement au niveau du chauffeur, puis pour une raison inconnue, tombe sur le derrière.

Emoi dans le bus. Le chauffeur stoppe son véhicule. Il est inquiet. Question d'assurance. Eugénie affolée accoure vers sa sœur, toujours à terre, partagée entre colère et frayeur.

- Quand je te dis de te tenir ce n'est pas pour le plaisir de te donner des ordres.

Alexandrine ne répond pas. Elle a mal au coccyx. La boîte à chaussures toujours plaquée contre sa poitrine, n'a pas bougé d'un millimètre ; elle se sent honteuse, jamais elle ne se fait remarquer de la sorte.

Elle parvient néanmoins à se relever avec l'aide du chauffeur. L'homme s'assure que tout va bien.

Un passager se lève pour lui laisser sa place qu'elle prend avec reconnaissance. Eugénie fulmine. Elle se tient debout, à côté de sa sœur.

-je te cause bien du tracas ma pauvre, s'excuse Alexandrine après un petit moment de silence ; j'ai l'impression de ne faire que des bêtises depuis que je suis ici.

- Imagine si tu t'étais fendu le crâne ? On faisait quoi ? Eugénie est encore sous le choc.

-mais ce n'est pas le cas lui répond Alexandrine, décidée à voir le bon côté des choses ! C'est donc mon jour de chance en conclut-elle avec humour.

-on descend à la prochaine. Je te dirai quand te lever lui répond la sœur, pour l'instant, tu ne bouges pas ! Eugénie prend pleine conscience de sa responsabilité.

Elles descendent du bus et se dirigent lentement vers la maison.

-tu veux qu'on aille voir un médecin s'inquiète Eugénie

- non, ça ira ! j'en ai vu d'autre lui répond Alexandrine qui peine pourtant pour marcher. Elle s'appuie sur son bras.

-comme tu veux mais si tu as trop mal, on ira consulter demain lui répond Eugénie

-d'accord mais après une bonne nuit, tout devrait aller la rassure Alexandrine, confuse de poser problème. Tu crois que le Jules sera rentré ? demande-t-elle par curiosité

La perspective de le revoir ne l'enchanté guère. Mais elle n'a pas le choix... elle habite chez lui, tout de même !

-normalement oui à moins qu'il ne soit passé au bistrot, voir ses copains lui répond Eugénie, un peu gênée.

-et toi, tu le rejoins au bistrot ?

-bien sûr que non s'exclame en riant Eugénie, y a du boulot là-haut, il faut préparer le diner par exemple.

-eh bien, je t'aiderai !

Les derniers mètres à parcourir n'en finissent plus avant l'épreuve incontournable de l'ascension du 6<sup>ème</sup> étage.